

Apostolat de la prière

Intention générale pour décembre 1905 : *Le denier de Saint-Pierre.*

Le Sauveur glorifia un jour devant ses apôtres une pauvre veuve qui avait jeté un denier dans le tronc du temple de Jérusalem. Que n'aurait-il pas dit dans notre siècle pour célébrer la générosité de tant de pauvres, qui se dépouillent afin d'offrir leurs maigres économies au Père commun des fidèles, au Vicaire de Jésus-Christ !

Et pourquoi donner au riche ? disent les incrédules ; il est plus riche que vous ! Non, il est pauvre ; depuis que la révolution l'a dépouillé de ses Etats, il n'a plus rien pour subvenir à des dépenses énormes, auxquelles il ne lui est pas permis de se soustraire. Comment pourrait-il entretenir, à l'étranger, ses nonces et ses délégués apostoliques, qui doivent avoir un train digne de l'ambassadeur d'un souverain, et, à Rome, les cardinaux et les théologiens qui composent les grands tribunaux ecclésiastiques, sans compter les universités et les collèges, où les clercs du monde entier viennent puiser la doctrine vraiment catholique ? Et nous ne parlons pas de l'entretien très coûteux du palais du Vatican et des merveilles artistiques qui l'ornent et en font le musée de la chrétienté, ni des quelques militaires qui composent la garde pontificale, ni des aumônes qu'il est moralement obligé d'accorder.

Quant au Saint-Père lui-même, il vit, ainsi que ses prédécesseurs, Pie IX et Léon XIII, avec une simplicité que beaucoup de bourgeois trouveraient bien mesquine. Il n'en est pas moins vrai qu'il a à subvenir aux besoins de plusieurs milliers de personnes et il lui faut pour cela huit ou dix millions de francs par an.

Où les a-t-il trouvés jusqu'à présent ? Dans la générosité des 200 millions de catholiques, qui, depuis 1860, ont, avec une inlassable constance, prélevé sur leur superflu, parfois même sur leur nécessaire, la part de leur Père. C'est à Gand, le 30 novembre 1859, que cette belle œuvre est née, et elle s'est promptement répandue dans le monde entier. Maintenant, dans la plupart des pays, les catholiques, plus ou moins opprimés, sont surchargés d'œuvres diverses. Qu'ils n'oublient pas